

## **Le Kollektif.**

Aussi loin que je remonte dans la mémoire de mes racines africaines, ce qui symbolise le plus le collectif, c'est un cercle.

Cette figure géométrique représente l'harmonie parfaite et nécessite au moins la présence de 3 personnes.

Si on est tout seul, à part tourner en rond, on ne constitue pas un collectif.

Si on est deux on est une dualité, mais pas un collectif. Que l'on soit côte à côte, face à face, ou l'un derrière l'autre, on ne constitue pas un cercle, mais des lignes.

Si on est trois, c'est la base minimale pour constituer un cercle donc un collectif.

Il suffit que chacun des membres regarde les deux autres dans les yeux et nous voilà naturellement dans un cercle.

Quand je travaille en Afrique, je me retrouve spontanément en cercle pour toutes les réunions ou répétitions, cette forme géométrique je la décline le plus souvent possible et de manière inconsciente comme si cela allait de soi. Au restaurant, quand on est un chiffre impair, je demande toujours une table ronde, comme cela chacun a un vis à vis...

Quand je me suis renseigné à propos du cercle auprès du patriarche de ma famille, il m'apprend quelque chose d'étonnant. Les anciens exerçaient le pouvoir toujours à trois.

Quand l'un d'eux venait à disparaître, il se trouvait un remplaçant, bien avant sa mort, pour reprendre sa place. Et l'un des trois compères devait nécessairement être une femme. Même le Roi donc, ne prenait jamais une décision seule...

Mais qu'y a-t-il de si intéressant dans un cercle !

Dans un cercle chacun est égal à lui même et à l'autre. Chacun peut-être l'hôte et l'invité.

L'espace au milieu du cercle est vide, mais peut-être occupé momentanément par un membre qui va attirer l'attention du groupe sur l'un ou l'autre aspect d'une affaire ou d'un dossier. Ce dossier ou cette affaire est alors soumise à l'intelligence de chacun.

Le cercle fait donc appel à une forme d'intelligibilité collective. Chaque cerveau ayant son parcours personnel va analyser ce dossier et suggérer au groupe une solution et c'est dans l'ensemble de ces solutions que se trouve la réponse adéquate de ce qui nous préoccupe...

Mais cette idée de collectif, cette idée de cercle est un idéal parfait sur papier, mais cela se gâte quand y met les hommes, ils ne sont pas parfaits, mais sont perfectibles...

C'est donc un idéal vers lequel on tend, ce n'est pas un fait en soi.

Le meilleur des collectifs possible reste la forêt. Les arbres communiquent par les racines, ceux qui ont trop de nourriture nourrissent les plus jeunes non par philanthropie, mais par pragmatisme. En cas de tempête, ils seront plus fort ensemble. Un arbre est programmé pour vivre 2 à 3 mille ans, ce qu'il redoute le plus, c'est la tempête. Dans la forêt, les arbres ne poussent pas naturellement droit. Ils s'enchevêtrent pour empêcher le tempête de pénétrer au cœur de la forêt.

Dans les forêts que les hommes ont planté, les arbres sont espacés pour qu'ils grandissent bien droit vers le soleil afin de donner des belles planches pour la menuiserie et l'ébénisterie. Du

coup l'Homme a raccourci la durée de vie des arbres pour son confort personnel.

Chez les Kuba, l'éthnie de mon père le mot « buaanya » signifie à la fois forêt et intelligence. C'est dire combien les anciens avaient compris une chose essentielle.

Lorsque l'homme sera capable de développer l'intelligence de la forêt il atteindra le stade ultime de la sagesse...

La forêt ne produit aucun déchet non dégradable ! Si nos usines étaient construites sur ce modèle, nous n'en serions pas là quant à notre impact négatif sur la nature.

Nous allons sur Mars et bientôt sur les nouvelles planètes Trappistes récemment découvertes, mais nous sommes toujours incapable de produire du déchet bio-dégradable.

« Nous sommes technologiquement triomphant et culturellement défaillant » disait un philosophe. Le collectif a plus que jamais une mission, c'est celle de faire que nous soyons aussi culturellement triomphant.

Alors les amis galafoniens la bataille n'est pas terminée, vous venez juste de changer des armes...

Denis. 28/03/18.